

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 146 (2001)
Heft: 2

Artikel: Le "Merkava" : mythe et réalité. 2e partie
Autor: Razoux, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346112>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le «Merkava» : mythe et réalités (2)

Pour des générations de soldats de la paix ayant servi au Liban, que ce soit dans le cadre de l'ONUST, de la FINUL ou de la Force multinationale déployée à Beyrouth, le char Merkava symbolise la puissance et la suffisance d'une armée israélienne occupant une partie de ce territoire, en dépit de la présence de forces d'interposition mandatées par la communauté internationale. Ces événements ont laissé des traces profondes dans la mémoire de certains, ravivant de cruels et lointains souvenirs.

Pierre Razoux

L'épreuve du feu

L'entrée en service du *Merkava* coïncida avec l'application d'un nouveau mode de combat au sein de l'armée israélienne, rejetant le concept de «Chaos organisé» cher à Moshé Dayan et lui substituant celui du «Rouleau compresseur», beaucoup plus classique. Bien que la devise des tankistes soit restée la même : «Move and fire!»¹, ceux-ci ne furent plus encouragés à effectuer, comme auparavant, d'audacieuses percées profondes en territoire ennemi. La prudence devant désormais l'emporter, les chars devaient progresser en ligne de front, restant en contact avec tous leurs appuis. La protection maximale du *Merkava* dans le secteur avant du char s'inscrivait donc parfaitement dans ce nouveau concept.

Afin de limiter autant que possible les pertes en vies humaines, les tankistes furent systématiquement équipés de

combinaison ignifugées, de vêtements pare-éclats et de casques futuristes (*type 602* en kevlar) dignes de la *Guerre des étoiles*! La puissance de feu de Tsahal était devenue telle (en blindés, en artillerie et en appui aérien) que les stratégies israéliens estimaient inutile de risquer de façon trop aléatoire la vie de leurs équipages, a fortiori dans un milieu aussi compartimenté que le Liban.

Depuis la fin des années 1970, l'épicentre du conflit israélo-arabe semblait en effet s'être déplacé vers le pays du Cèdre, où le *Merkava* reçut son baptême du feu en 1982, lors de l'opération «PAIX EN GAILÉE» visant à éradiquer toute présence militaire palestinienne dans ce pays. Cette opération fut confiée à 6 divisions (36^e, 90^e, 91^e, 96^e, 162^e et 252^e) qui regroupaient une quinzaine de brigades, 75 000 hommes et 1 240 chars, dont près de 200 *Merkava*; cette force impressionnante faisait face à 25 000 Syriens et 10 000 Palestiniens appuyés par 600 chars. L'Etat-major israélien avait planifié une offensive de grande enver-

ture en direction de Beyrouth, suivant trois axes parallèles, s'échelonnant de la plaine côtière aux contreforts des massifs du Mont Hermon et de l'Anti-Liban. Il s'inspirait des plans d'opérations des Britanniques lors des campagnes de septembre 1918 et de juin 1941.

Le 6 juin 1982, à 9 heures, les premières unités blindés israéliennes pénétrèrent dans la zone de déploiement de la FINUL². Ces unités s'efforcèrent de contourner les postes de contrôle de la force internationale. Dans plusieurs cas, elles se présentèrent toutefois devant eux, cherchant à intimider les détachements de Casques bleus. Leurs règles d'engagement n'autorisant le recours à la force qu'en cas de légitime défense, ceux-ci ne disposaient que d'une marge de manœuvre bien faible pour tenter de s'opposer à la progression israélienne. Plusieurs chefs de poste essayèrent d'établir le contact avec la force d'invasion... sans succès. Les autorités israéliennes semblaient ne tenir aucun compte des injonctions éma-

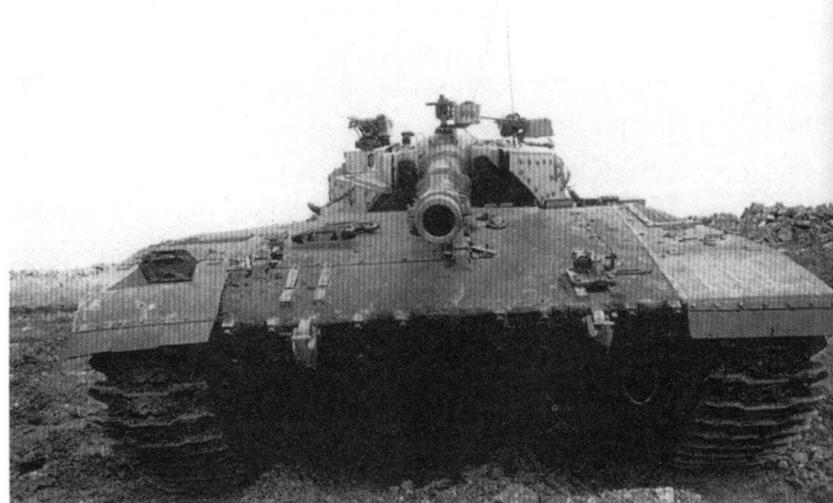
¹«Du mouvement et du feu!»

²Force d'intervention des Nations unies au Liban. La FINUL a été mise en place par les Nations unies après une première intervention militaire israélienne de grande ampleur au Sud-Liban, en 1978.

nant des représentants des Nations unies présents sur place.

À plusieurs reprises, des officiers français responsables de points de contrôle de la FINUL s'efforcèrent de sauver l'honneur. À Deir Siriane, un dispositif à base de lance-roquettes antichars (*LRAC*) s'avéra suffisamment dissuasif pour stopper une colonne blindée israélienne. Afin d'éviter toute effusion de sang, le responsable de ce dispositif reçut l'ordre de laisser passer la colonne. À Ett Taïbe, 5 postes de tir de missiles antichars *Milan* furent mis en batterie, contraignant les blindés israéliens à faire un crochet de quelques kilomètres. Un peu plus loin, 20 chars furent bloqués par un détachement d'infanterie de Marine équipés de *LRAC*. Plusieurs obus d'artillerie tombèrent alors à proximité d'eux, contraignant les soldats français à céder le passage. Un capitaine français, l'arme au poing, fit même rebrousser chemin à 3 journalistes israéliens qui voulaient prendre des photographies d'éléments français imbriqués parmi les blindés de Tsahal.

En milieu de journée, la force d'invasion israélienne franchit la rivière Litani. Les Casques bleus, confinés sur ordre dans leurs blockhaus, assistèrent sans pouvoir réagir à la progression des unités israéliennes en direction de Nabatieh et du château de Beaufort; ce dernier devint rapidement la cible de l'artillerie et des chars israéliens. Ils notèrent également dans leurs rapports la pré-



Le Merkava de face, photographié au grand angle.

sence d'un char aux formes inhabituelles: le *Merkava*. En une semaine, Tsahal atteignit les abords de la capitale libanaise, après avoir repoussé sans ménagement l'armée syrienne vers le Nord et la plaine de la Békaa. Rapidement, l'image des *Merkava* patrouillant les faubourgs de Beyrouth, appuyées par des *M-109* de 155 mm, symbolisera la présence militaire israélienne au Liban.

Raconter le déroulement de ce conflit nous entraînerait bien au delà du cadre de cet article. Contentons-nous de rappeler qu'à cette occasion, le *Merkava* affronta avec succès les *T-55* et *T-62* syriens. Il eut même l'occasion de combattre le tout nouveau *T-72* qui venait juste d'entrer en service dans l'armée syrienne, lors de sévères engagements qui se déroulèrent à proximité du lac de Qaraoun et du village de Sultan Yakoub. Seuls 7 *Merkava* furent totale-

ment détruits pendant l'opération «PAIX EN GALILÉE»³. Deux d'entre eux furent d'ailleurs touchés par des hélicoptères antichars *Gazelle* d'origine française équipant l'armée syrienne. Plusieurs autres furent plus ou moins gravement endommagés, mais purent finalement être réparés. Fait capital, aucun membre d'équipage de *Merkava* ne fut tué, même si plusieurs d'entre eux purent grièvement blessés.

De constantes améliorations fondées sur la modularité

La guerre du Liban constitua un véritable banc d'essai qui permit aux Israéliens de corriger les erreurs de jeunesse du *Merkava*. Avec l'apparition de la version *Mk 2*, en 1983, le blindage principal devint modulaire. De nouvelles jupes de

³ Lors de cette opération, l'armée israélienne reconnut également la perte de 8 Centurion (Shot dans la nomenclature israélienne) et de 37 M-60 Patton (Mag'ach selon la même nomenclature).

protection furent adoptées. Un nouveau blindage fut fixé sur le châssis; les éléments endommagés purent ainsi être aisément remplacés par les équipes de maintenance. Ce système permit d'améliorer régulièrement la protection du char en tenant compte des progrès réalisés. En outre, l'arrière de la tourelle, qui forme un véritable piège à obus, fut équipé de chaînes pendantes qui servent de blindage passif, faisant dévier les charges creuses adverses avant que celles-ci n'atteignent cette partie vulnérable du char.

Le *Merkava* a donc mis en exergue les avantages de la modularité, plusieurs années avant que ce concept ne soit repris par les constructeurs occidentaux. De 1979 à la fin des années 1980, une cinquantaine de *Merkava* sont construits chaque année, pour un coût unitaire avoisinant 1,5 million de dollars; cela représente indubitablement une charge conséquente pour un pays comme Israël.

Un nouveau pas fut franchi en 1988 avec l'apparition des premiers *Mk 3*. Extérieurement, ce nouveau modèle ressemble aux deux premières versions. Seule modification notable, le remplacement du canon rayé de 105 mm par un canon à âme lisse de 120 mm, dont le chargement reste manuel.

C'est à l'intérieur que se trouvent toutes les améliorations: près de la moitié des composants ont été changés. Le *Mk 3* est doté d'un système de contre-mesures et de détection des menaces laser et infrarouge, couplé à un signal d'alar-

me. Il est en outre équipé d'une version plus puissante du moteur turbo-diesel TCM AVDS-1790-9AR développant 1200 CV, lui conférant une meilleure accélération et une plus grande autonomie (500 km). Cette nouvelle version est dotée d'une excellente boîte de vitesse à transmission automatique, de conception israélienne (Ashkelon Industries Ltd), qui autorise une très grande souplesse pour la conduite en tout-terrain. Pour l'avoir vu évoluer dans le désert du Neguev, l'auteur peut témoigner de l'excellente mobilité tactique de ce char et de son aisance à franchir des pentes escarpées.

C'est cependant l'amélioration de sa puissance de feu qui est la plus sensible, puisque le *Mk 3* est équipé d'un canon de 120 mm. La tourelle est désormais mue par des commandes électriques qui autorisent des temps de réaction plus courts. Le canon est stabilisé, permettant des tirs précis en mouve-

ment. La conduite de tir, couplée à un calculateur balistique et à un télémètre laser (Elbit Ltd), assure au tireur une forte probabilité de coup au but lors du premier tir. Celui-ci dispose en outre d'obus-flèches à uranium appauvri de 120 mm, dont les performances sont bien supérieures à celles des obus flèches-classiques.

À partir de 1992, une version *Mk 4* est entrée en service dans le corps blindé israélien. Ce nouveau modèle constitue en fait un simple *retrofit* des versions *Mk 1* et *Mk 2*, qui sont depuis portées progressivement au standard *Mk 3*. Parallèlement, le rythme de production a augmenté, l'industrie militaire israélienne assemblant chaque année une soixantaine de *Merkava*.

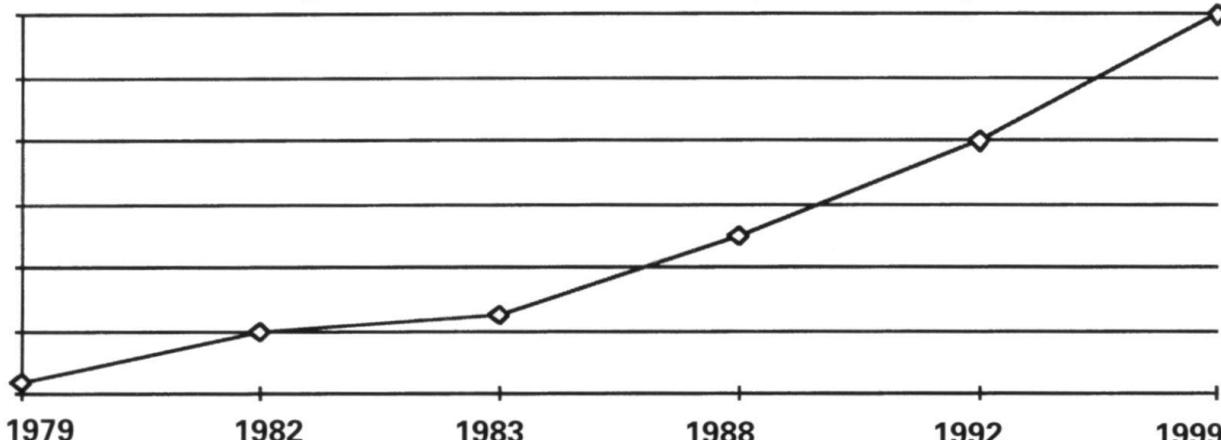
Quel avenir pour le «Merkava»?

Actuellement, Tsahal met en œuvre près de 1200 *Merkava*



Le principal adversaire du Merkava, le T-72.

La production du Merkava (1979-1999)



Ce diagramme met clairement en évidence le décollage de la production à partir de 1983, à l'issue de l'opération «PAIX EN GALILÉE»

dans ses unités blindées, dont un tiers de *Mk 3* et un tiers de *Mk 4*. L'objectif affiché consiste à remplacer à terme par des *Merkava* tous les vieux chars (*Centurion*, *Patton* et *Titan*) encore en dotation dans l'armée israélienne. Cet objectif paraît d'autant plus crédible que l'armée israélienne, qui vient de se lancer dans un ambitieux processus de réforme, souhaite réduire sensiblement le nombre pléthorique de ses unités lourdes, afin de gagner en réactivité et en efficacité.

Certains experts estiment ainsi que le nombre de brigades blindées pourrait être réduit de moitié. Dans ce contexte et si l'on tient compte de la durée de vie moyenne d'un char de bataille (30 ans), il est raisonnable de penser que le *Merkava* restera en service au moins jusqu'à l'horizon 2020. L'armée israélienne disposera alors d'environ 1800 exemplaires de ce char. À moins

d'un changement stratégique majeur, cela devrait lui suffire pour faire face aux unités blindées les mieux équipées de ses adversaires potentiels.

Quant à savoir si ce char connaîtra de nouveaux développements, comme par exemple l'adoption d'un canon de 140 mm, cela reste d'autant plus difficile à prévoir que certains stratèges américains adeptes de la fameuse *Revolution in Military Affairs (RMA)* considèrent que les chars lourds n'auront plus leur place sur le champ de bataille du futur !

Il convient également de souligner les perspectives limitées d'exportation du *Merkava*, qui s'expliquent par des raisons politiques propres à Israël, mais aussi par des raisons conjoncturelles liées à l'excellence de la concurrence internationale. S'agissant de la dimension politique, l'institution

militaire israélienne a érigé un véritable mythe autour de ce char: celui d'une arme strictement nationale qui ne doit défendre que les seuls Israéliens⁴. Toute exportation semble donc inconcevable, puisqu'elle aboutirait à des transferts de technologie sensible remettant en cause la sécurité de l'État hébreu. Il est vrai que le *Merkava* étant un char conçu avant tout pour le théâtre d'opérations du Moyen-Orient, on imagine mal le Gouvernement israélien autoriser son exportation vers des pays arabes. Une exportation vers la Turquie pourrait néanmoins être envisagée, puisque Israël a conclu avec ce pays une alliance stratégique en 1995.

Sur le plan conjoncturel, un analyse comparative des principaux concurrents du *Merkava* démontre que le blindé israélien s'avère comparable au *Challenger 2*. Néanmoins, ses chances à l'exportation restent

⁴20% des composants du *Merkava* sont cependant de fabrication américaine !

faibles, puisqu'il demeure très coûteux et que l'*Abrams*, le *Leopard 2* et le *Leclerc* lui sont supérieurs, ce dernier s'affirmant comme le meilleur de sa génération. Il convient enfin de rappeler qu'en octobre 1997, un *Merkava* a été détruit au

Sud-Liban par de simples missiles antichars *TOW*, sans doute de première génération, tirés par des combattants du Hezbollah.

Quoi qu'il en soit, le *Merkava* aura marqué de son em-

preinte la fin du XX^e siècle, restant toujours, à l'aube du XXI^e siècle, une formidable machine de guerre bien adaptée aux spécificités du champ de bataille proche-oriental.

P. R.

Caractéristiques des principaux chars de batailles à l'aube du XXI^e siècle

	Merkava Mk3	T-80 amélioré	Leclerc	Leopard 2	M1-A2 <i>Abrams</i>	Challenger 2
Masse de combat	62 t	45 t	53 t	55 t	62 t	63 t
Equipage	4	3	3	4	4	4
Vitesse maximale	55 km/h	70 km/h	73 km/h	72 km/h	60 km/h	57 km/h
Transmission du moteur	automatique	manuelle	automatique	automatique	automatique	automatique
Puissance massique	19 CV/t	27 CV/t	28 CV/t	27 CV/t	24 CV/t	19 CV/t
Autonomie	500 km	440 km	550 km	550 km	460 km	400 km
Blindage	++++	+++	+++++	++++	++++	++++
Armement principal	1 canon de 120 mm	1 canon de 125 mm	1 canon de 120 mm	1 canon de 120 mm	1 canon de 120 mm	1 canon de 120 mm
Chargement	manuel	automatique	automatique	manuel	mixte	automatique
Portée efficace pour le tir en mouvement	1000 m	800 m	1800 m	1200 m	1200 m	1000m
Nombre d'obus	50	37	40	42	40	52
Armement secondaire	1 x 12,7mm + 3 x 7,62 mm + 1 mortier de 60 mm	1 x 12,7 mm + 1 x 7,62 mm	1 x 12,7 mm + 1 x 7,62 mm	2 x 7,62 mm	1 x 12. 7 mm + 2 x 7.62 mm	2 x 7.62 mm